

Cigares, Cigarettes, et Tabacs

LE TABAC EST-IL REELLEMENT NECESSAIRE?

(Par Carl Avery Werner.)

A proprement parler, il n'y a pas d'industrie "non essentielle". Chaque industrie d'un pays est une partie nécessaire de la trame qui compose le grand tissu industriel d'une nation. On ne peut enlever ou détourner un seul fil de cette trame sans nuire à un certain degré à la perfection du tout.

M. P. B. Noyes, directeur de la Conservation de l'Administration du Combustible des Etats-Unis soutient cette vérité. "Je pense qu'il est très malheureux", disait-il dans un magazine, "que cette discussion se soit élevée dans les quotidiens sous l'appellation impropre des industries "non-essentiellés."

L'emploi impropre de ces mots peut amener à des conclusions très dangereuses. Il n'y a pas d'industries non-essentiellés. Les industries qui ne contribuent pas à l'entretien, au confort et au bonheur de l'humanité ne peuvent survivre."

Même les objets nettement de luxe que nous produisons et que nous exportons ne peuvent être écartés sans qu'il s'ensuive un contre-effet sur la plupart des produits nécessaires; car, en retour des articles dits "inutiles" que nous pouvons exporter, nous recevons, par importation, des produits tels que médecines, vivres, et matériels pour vêtements, qui sont absolument indispensables et que dans beaucoup de cas nous ne pouvons produire nous-mêmes.

Lorsqu'on s'arrête à considérer qu'en dehors du combustible, des vivres, des habillements et autres fournitures de guerre, il existe des industries dont dépendent dix millions de travailleurs et dans l'opération desquelles de 35 à 50 milliards de capital sont investis, la conclusion qui s'impose n'est pas indiscutable.

Cependant mon but est de souligner le fait non pas seulement que l'industrie du tabac est une industrie essentielle, mais que le tabac est une commodité nettement essentielle et que sa libre production et son usage ont été infiniment essentiels à la poursuite de la guerre, prenant la seconde place en importance, après les vêtements, le combustible, les vivres et les munitions.

Avant d'aller plus loin, on peut dire raisonnablement, je pense qu'il n'y a que peu de peuples qui regardent encore le tabac comme étant un luxe comme les pianos, les plumes d'autruche, les diamants et les parfums rares. Un Perfecto importé est peut-être un article de fumée de luxe pour l'homme qui prend son tabac sous cette forme dispendieuse, tout comme le manteau de broadcloth est un vêtement de luxe pour celui qui le porte; mais certainement ces exemples ne signifient pas que le tabac et les vêtements ne soient nettement nécessaires au confort et au bien-être de la grande majorité des hommes qui en usent. Je ne sais pas combien de gens ont l'habitude de porter des manteaux de broadcloth, mais je sais, d'après les chiffres du gouvernement, que 18 pour 100 seulement des cigares consommés dans ce pays sont des cigares à dix cents ou plus; et

que 75 pour 100 des fumeurs américains ne fument pas du tout de cigares, mais se contentent des formes de tabac moins coûteuses, des petits cigares, des tabacs à pipe, des tabacs à chiquer et des cigarettes. Véritablement, ceux qui considèrent le tabac comme un luxe doivent admettre que c'est le luxe non seulement du riche mais aussi du pauvre; en fait le seul luxe que le pauvre ait jamais connu. Nul ne saurait nier que la femme puisse se dispenser de ses boîtes journalières de chocolat à la crème sans une sérieuse incommodité et un certain malaise; mais demandez aux fumeurs, cultivateurs, mécaniciens, soldats, marins, commis, mineurs, gérants, hommes d'affaires, hommes d'état, qui sont le cerveau et le bras de l'activité nationale, demandez leur si le tabac est un luxe et la réponse sortira unanime de trente millions de poitrines: Non! Non! Non! La proportion des fumeurs et des non-fumeurs est exactement la même parmi ceux dont les noms forment la large trame des affaires publiques, que parmi les hommes que vous rencontrerez dans votre propre cercle social ou dans votre domaine commercial plus restreint. Le tabac est un produit démocratique, il est à la portée de toutes les bourses.

Il serait bon de noter en passant que la plupart de ceux qui dirigent le char de l'état sont des fervents de dame Nicotine.

M. Marshal, vice-président des Etats-Unis, fume la pipe et de bons cigares.

M. Lansing, secrétaire d'état fume la pipe et des cigarettes.

M. Gregory, procureur général des Etats-Unis est un fumeur de cigares passionné.

M. Wilson, secrétaire du Travail est un fumeur de pipe et de cigares.

M. Burleson, maître de poste général, tout comme M. Lansing, prend son tabac sous forme de pipes et de cigarettes.

M. Clark, le brillant orateur des Chambres, chique du tabac de façon modérée et tellement imperceptiblement que peu de personnes s'en aperçoivent.

M. Cannon, son prédécesseur, "Oncle Joe", est célèbre par ses longs cigares noirs aussi bien que par ses qualités supérieures d'homme d'état.

M. Kitchin, président du "House Ways and Means Committee" est un fumeur de cigares.

M. Lane, secrétaire de l'Intérieur fume des cigares, et le général Pershing, commandant des troupes américaines en France prend son tabac sous la même forme.

Mais ce ne sont là que des cas particuliers. L'usage du tabac en Amérique est une pratique qui permet notre entière activité industrielle et sociale, depuis le plus haut placé jusqu'au moindre ouvrier. La consommation du tabac se manifeste partout, dans les forêts et les mines, dans les bureaux et les usines, dans les champs et les jardins, dans les hôtels, les clubs et les maisons. Son action dans la guerre a été indéniable.